

DÉMOSTHÈNE

DOCUMENTAIRE N. 579



Démosthène, le plus grand orateur de la Grèce antique, naquit à Athènes en l'an 384 av. J.C. A sept ans devenu orphelin il fut confié aux soins d'un cousin, Aphobe, qui détourna la plus grande partie de son héritage. A sa majorité Démosthène, avec l'assistance d'Iéos, le plus célèbre avocat de l'époque, prépara sa première plaidoirie contre Aphobe pour lui réclamer ce qui lui était dû.

Démosthène fut peut-être le plus grand orateur que le monde ait connu. La tradition antique nous a transmis des détails dont certains tiennent un peu de la légende, quant au prétendu balbutiement de Démosthène, balbutiement qu'il corrigea d'ailleurs en s'exerçant à parler avec un petit caillou dans la bouche. Ce qui est certain c'est que Démosthène parvint, à force de volonté, à corriger les défauts physiques qui l'affligeaient.

Il naquit dans une petite bourgade à 10 km. environ

d'Athènes, et très probablement en l'an 384 av. J. C. Son père disposait d'une fortune confortable acquise par son artisanat: il possédait une fabrique de glaives et de couteaux et une de meubles dans lesquelles étaient employés une cinquantaine d'esclaves. Il mourut alors que son fils n'avait que 7 ans. Il n'avait pas manqué, de son vivant, de désigner trois tuteurs: deux de ses neveux et un de ses amis d'enfance, qui furent chargés d'administrer cette fortune assez rondelette. Mais ces tuteurs ne remplirent pas vraiment la mission qui leur était confiée et puisèrent joyeusement dans l'héritage dont ils avaient la gestion.

Bien que de santé assez précaire, Démosthène suivit des études en rapport avec sa situation sociale et devint un jeune Athénien non seulement très instruit, mais pourvu surtout d'une force de caractère et d'une intelligence que les circonstances n'allaient pas tarder à mettre à l'épreuve.

Quand il eut atteint sa majorité ses tuteurs eurent à déclarer une somme héritée bien inférieure à celle que réclamait Démosthène. Les parents en question tentèrent d'abord une conciliation et les tractations traînèrent pendant deux ans environ. Enfin le jeune homme se décida à porter la question devant les tribunaux. Le bon droit de l'héritier fut certes reconnu, mais l'héritage n'en était pas moins réduit à bien peu de chose. Ces conflits douloureux qui avaient assombri sa jeunesse, avaient contraint Démosthène à lutter avec acharnement pour faire reconnaître son bon droit et, du même coup, contribué à la formation de son caractère. Le long procès avait en outre incité Démosthène à cultiver l'art oratoire.

Démosthène avait donc, à ce moment, complété sa formation et choisi sa vocation: il allait être orateur, et homme politique. Il commença donc sa formation professionnelle d'avocat, traitant de causes privées, donnant des leçons et se mêlant à la vie politique. Selon la coutume en vigueur à Athènes le plaignant devait exposer personnellement son cas, mais pratiquement c'était un avocat qui rédigeait la péro-



En l'an 351 quand Philippe, roi de Macédoine, menaçait l'indépendance d'Athènes, avançant jusqu'en Hellespont et devastant les cultures de blé, Démosthène prononça devant une foule immense sa première « Philippique », violent réquisitoire contre Philippe de Macédoine. Cette dernière allait être suivie de deux autres, dans lesquelles l'orateur dénonçait les visées ambitieuses du roi de Macédoine sur Athènes. On ne sait exactement quel a été le nombre de discours composés par Démosthène, mais il est supérieur à celui des « philippiques » transmises à la postérité.

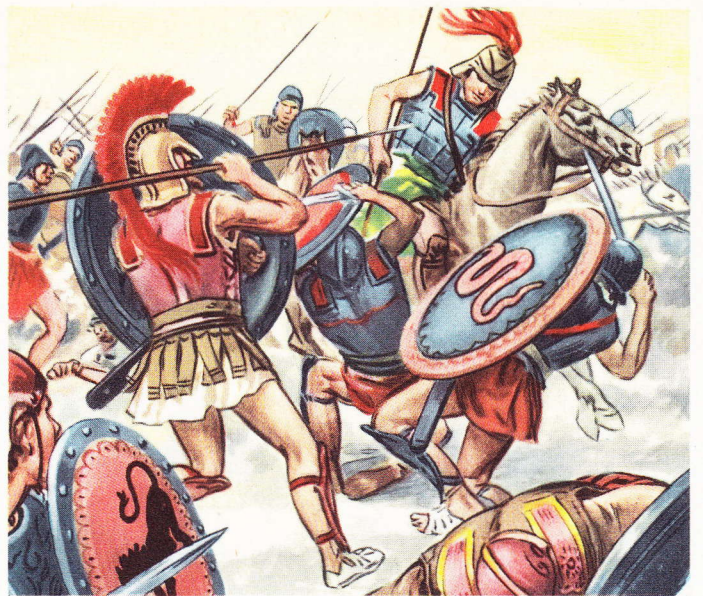


L'hostilité de la ville d'Athènes contre Philippe de Macédoine aboutit à une longue et exténuante guérilla. A la fin de l'an 347 la population, désirant la paix, envoya une députation à Philippe de Macédoine; parmi les légats, aux côtés d'Eschille, se trouvait le grand Démosthène. La trêve demandée fut heureusement négociée.

raison, lue seulement par l'intéressé. Les plaidoiries de Démosthène qui nous sont parvenues concernent les cas les plus divers, mais elles présentent toutes une exposition très claire, et manifestent une très grande habileté dans l'exploitation des arguments, ainsi qu'une réelle finesse psychologique.

Selon une loi d'Athènes, les citoyens d'une certaine condition étaient tenus d'assumer personnellement le commandement d'une trirème, et devaient à leurs frais procéder à l'enrôlement et à l'instruction de l'équipage. Démosthène, qui avait acquis une très large aisance grâce à ses talents d'orateur, ne voulut pas se soustraire à cette loi et arma une trirème; cette manifestation de patriotisme était d'ailleurs d'une très habile publicité, pour qui nourrissait des aspirations politiques. Et Démosthène commença très rapidement à se faire remarquer dans ces activités. A moins de trente ans il avait déjà prononcé trois discours politiques et un discours devant le peuple.

Démosthène fit son apparition sur la scène politique dans une période particulièrement délicate de l'histoire de sa ville, et de la Grèce entière: un roi étranger qui avait longtemps vécu à Thèbes sut mettre à profit les rivalités et les faiblesses des Grecs pour les dominer. Ce grand conquérant était Philippe de Macédoine. C'était un homme d'une grande intelligence et sans scrupules, à la fois prudent et audacieux. En un premier lieu il parvint à s'immiscer dans les rivalités entre les Etats de la Grèce en soutenant tantôt l'un, tantôt l'autre; puis il attaqua résolument Athènes et Thèbes, qui s'allièrent trop tard pour défendre efficacement leur liberté commune. Démosthène fut le chef et l'animateur de ce parti nationaliste qui tenta d'empêcher la soumission de la Grèce à Philippe. L'idéal de ce grand homme politique était de faire reconquérir à Athènes, dans le monde hellénique, une suprématie à la mesure de sa grandeur intellectuelle et artistique. Mais il n'avait pas les aptitudes au commandement nécessaires pour appliquer ses idées politiques, surtout en face d'adversaires comme Philippe et après lui comme Alexandre, qui étaient de grands chefs militaires. La guerre traînait avec des périodes de calme relatif; mais Démosthène se rendit compte des dangers que présentait la continuation de cette politique d'attente, adoptée par Athènes. Quand Philippe en l'an 351 tenta de s'emparer de la partie Sud de la Grèce, Démosthène prononça un discours, le premier de ces réquisitoires féroces contre le roi de Macédoine qui prirent le nom de Philippiques, terme qui devint, dans le langage usuel, l'appellation de toute invective énergique et ardente,



En l'an 341 la guerre éclata à nouveau entre Athènes et Philippe; la bataille décisive eut lieu à Chéronée le 1er septembre de l'an 338. Démosthène lui-même combattit dans les rangs des hoplites. Mais les Athéniens et les Thébains ne résistèrent pas aux attaques de la cavalerie macédonienne. Démosthène avec quelques compagnons parvint à fuir.

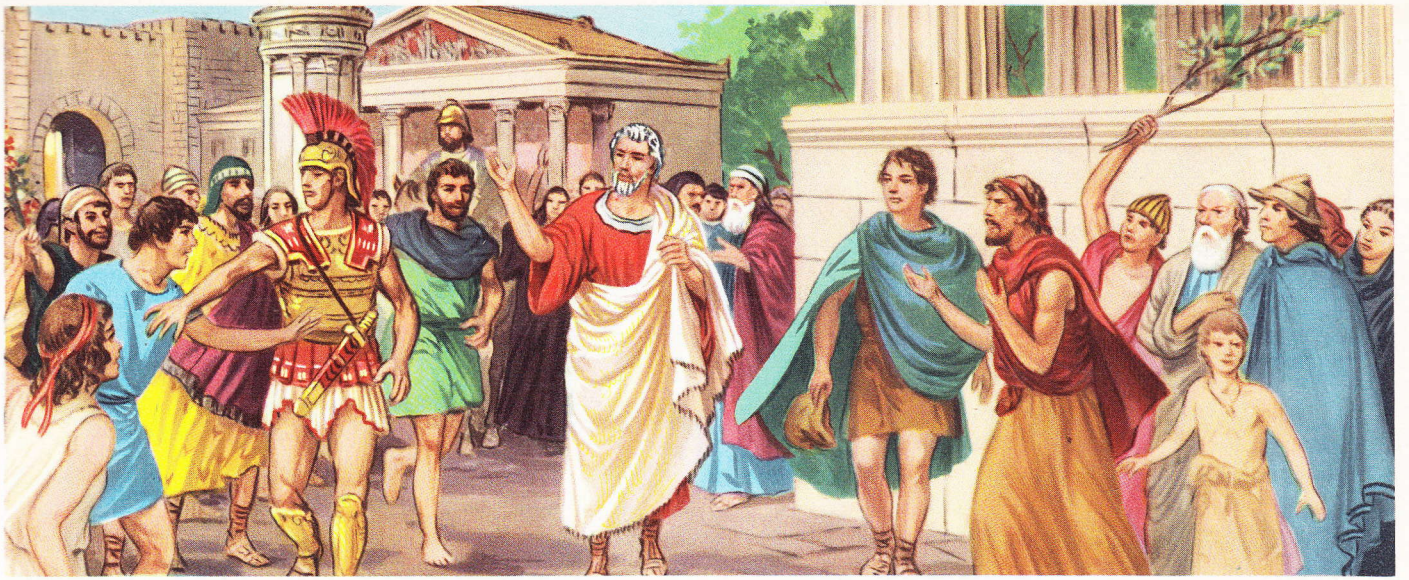
ce qui démontre combien Démosthène mettait de force et d'acharnement dans ses discours. Pendant ce temps Philippe tentait de faire diversion à l'égard des alliés d'Athènes, en assiégeant Olynthe dans la péninsule de la Chalcidique. Par trois fois dans de retentissants discours Démosthène tenta de faire comprendre aux Athéniens la nécessité d'une intervention, mais Philippe favorisa habilement un soulèvement dans l'île d'Eubée, bien plus proche d'Athènes, qui dut y concentrer ses forces.

Les antagonistes étaient épuisés et désiraient la paix, et Démosthène fit partie de l'ambassade envoyée à Philippe pour entamer les négociations. Les pourparlers furent cependant freinés par le Macédonien astucieux qui, pendant ce temps, continuait les opérations contre les alliés d'Athènes, et lorsqu'enfin il se décida à signer le traité de paix il avait en fait déjà obtenu tout ce qu'il voulait.

Profitant de sa situation avantageuse Philippe consolida sa position au Conseil des Etats grecs, tandis qu'Athènes se



Vers l'an 324 éclata un scandale retentissant où Démosthène, accusé de corruption, fut condamné à payer une amende de 50 talents. Dans l'impossibilité d'acquitter sa dette il fut jeté en prison, d'où, par la suite, il devait s'échapper grâce à la complicité de quelques amis.



Quand Alexandre mourut à Babylone en l'an 323, le 13 juin, Démosthène fut rappelé dans son pays. Il fit à Athènes une entrée triomphale. Une énorme foule, réunie par le parti anti-macédonien, l'attendait pour l'accueillir et l'acclamer.

jugeant lésée voulait dénoncer le traité. Démosthène conseilla la paix à tout prix, mais trois ans plus tard, comme prélude à la reprise des hostilités il prononça la troisième Philippique, splendide appel à l'action immédiate pour la défense de la liberté. Vers la fin de l'an 340 les événements se précipitent et la guerre est déclarée. Après quelques escarmouches sans conséquence en 338, la bataille décisive a lieu : à Chéronée les Thébains et les Athéniens sont battus. Athènes eut mille morts et deux mille prisonniers à déplorer et Démosthène, qui avait pris part au combat, participa aussi à la retraite. Athènes était d'ailleurs décidée à lutter sans merci, mais Philippe, qui préparait une campagne contre les Perses, préféra conclure un armistice. Le parti des Athéniens favorables au Macédonien profita d'une si belle occasion pour attaquer Démosthène. On trouva contre lui de nombreux chefs d'accusation sans parvenir à le desservir aux yeux du peuple, qui alla même jusqu'à lui témoigner son estime en le chargeant de prononcer l'oraison funèbre des morts de Chéronée. Mais ses adversaires l'attaquèrent une fois de plus et il dut alors se défendre lui-même dans un discours sublime : « Pour la couronne ». Durant cette époque, en l'an 336 Philippe était mort, ce qui n'évita pas à Athènes de subir sans retard le joug du jeune Alexandre décidé à renforcer la domination des Macédoniens. Démosthène, après avoir manifesté bruyamment sa joie à la mort de Philippe au risque de s'attirer les foudres d'Alexandre, fit preuve ensuite d'une prudence plus diplomatique, suscitant ainsi le mécontentement de ses amis extrémistes.

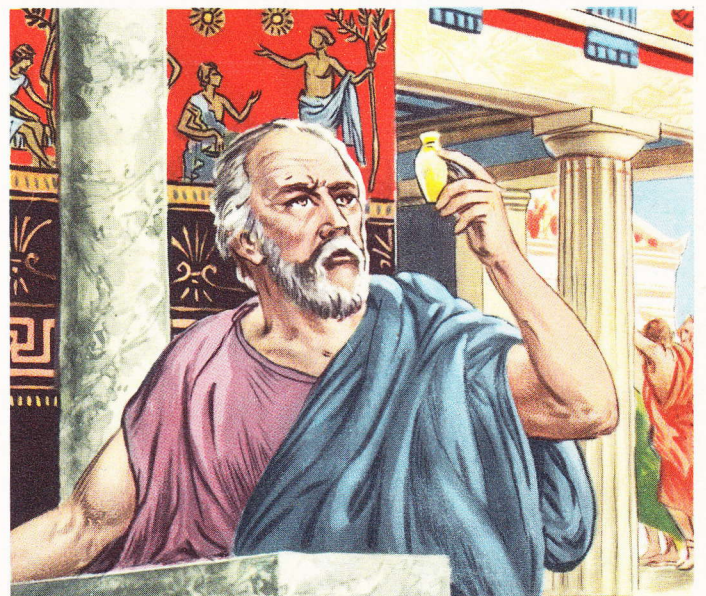
En l'an 324 une nouvelle attaque très violente était portée contre Démosthène, le compromettant dans un scandale. Arpalos, ami d'Alexandre et ministre des Finances macédonien, après avoir déserté avec une partie de la flotte en emportant une somme considérable prélevée sur le Trésor, sollicita d'Athènes l'asile politique.

Quand les Macédoniens demandèrent qu'Arpalos leur soit remis, Démosthène fit décréter qu'Arpalos se trouvait en état de détention et fit déposer le trésor, en litige, dans l'Acropole. Mais Arpalos s'enfuit et en fait le trésor se réduisit à la moitié du montant déclaré. La rumeur se répandit que les talents qui manquaient n'avaient pas été perdus pour tout le monde, et Démosthène demanda qu'une enquête fût ouverte. L'Aréopage conduisit son enquête avec une lenteur déconcertante, et quand le rapport fut enfin rendu public on publia une liste de personnes ayant profité des fonds détournés parmi lesquelles figurait Démosthène. Il fut jeté en prison, parvint à s'enfuir et s'exila volontairement à Egine, puis à Trézène. Quelques mois plus tard, en l'an 323, arrivait la nouvelle de la mort soudaine d'Alexandre. On espérait alors pouvoir rendre la Grèce indépendante grâce à une

campagne contre les Macédoniens aux ordres d'Antipatros, un des généraux d'Alexandre. Les Athéniens furent battus à Criannon après un premier succès près de Lamia, et Antipatros exigea une reddition sans conditions et la livraison de ceux qui par leurs actions avaient soulevé le peuple. Démosthène fut condamné à mort par contumace et, en octobre de l'an 332, il s'enfuyait dans l'île de Calaurie où il se réfugia dans le temple de Poseidon. Un Macédonien fut envoyé au temple avec une escouade de soldats thraces.

Pourtant il n'osa pas violer l'enceinte sacrée de ces lieux consacrés au dieu de la mer : il cria à Démosthène de se rendre, l'assurant de la clémence d'Antipatros en cas de reddition. Démosthène répondit avec mépris. Il simula la rédaction d'une lettre à ses amis, et portant la plume à sa bouche il aspira le poison qui y était caché, tombant foudroyé au pied de l'autel.

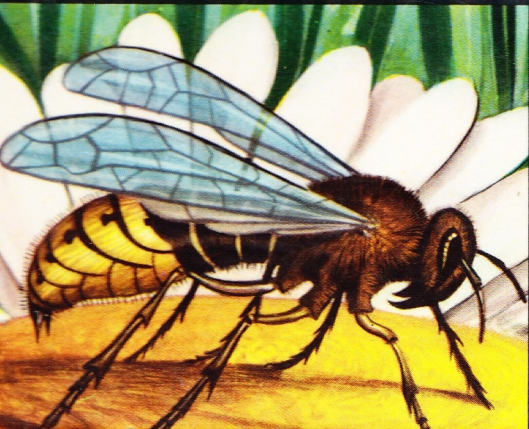
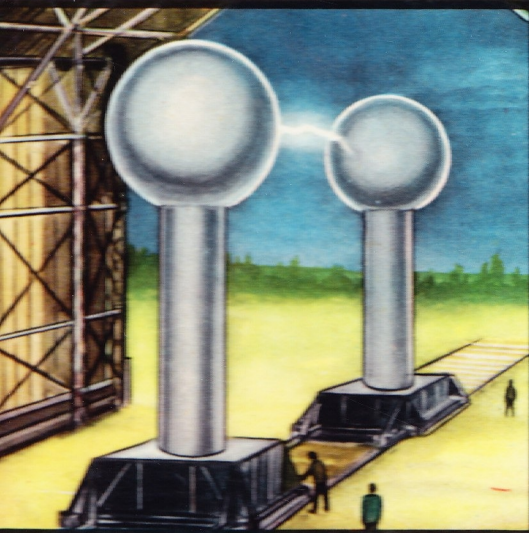
Démosthène fut d'abord enseveli à Calaurie et, quarante ans plus tard, à Athènes. On lui érigea une statue, avec cette épitaphe : « Si ta force, Démosthène, avait été égale à ton génie, la Grèce n'aurait jamais eu à s'incliner devant des vainqueurs ».



En l'an 322 le gouvernement oligarchique pro-macédonien s'imposa par la force à Athènes, et exigea que les hommes qui étaient hostiles à la Macédoine soient condamnés à mort. Démosthène parvint à s'enfuir dans l'île de Calaurie, et se réfugia dans le temple consacré à Poséidon. Rejoint par ses ennemis, il s'empoisonna pour ne pas tomber entre leurs mains.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. IX

TOUT CONNAITRE

M. CONFALONIERI - Milan, Via P. Chieti, 8, - Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS s. a.
Bruxelles